Christian Rudel : *L'Espagne du Plan ou la succession ouverte* (Collection « Économie et humanisme », Éditions ouvrières)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1069>

DOI : 10.4000/bhce.1069

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 314-315

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Christian Rudel : *L'Espagne du Plan ou la succession ouverte* (Collection « Économie et humanisme », Éditions ouvrières) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1069>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Christian Rudel : *L'Espagne du Plan ou la succession ouverte* (Collection « Économie et humanisme », Éditions ouvrières)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Christian Rudel : *L'Espagne du Plan ou la succession ouverte* (Collection « Économie et humanisme », éditions ouvrières) », revue *Esprit*, n° 354, novembre 1966, p. 734.

- 1 Un livre simple, qui n'a pas la prétention de tout dire et de tout savoir, mais dont la clarté, la précision et la documentation solide en font un ouvrage indispensable à ceux qui veulent acquérir des notions essentielles sur la réalité espagnole.
- 2 Le titre indique déjà les deux grands volets du livre : l'écheveau des problèmes économiques à l'heure du Plan, qui se heurte tant aux structures archaïques qu'à des convoitises trop modernes ; puis, l'avenir inconnu d'un régime qui n'a pas su ou n'a pas pu trouver des assises institutionnelles après avoir exercé pendant vingt-sept ans un pouvoir politique sans bornes et sans contestation légale. Et, dans cette seconde partie, l'éventail des nouvelles forces qui se dressent en dépit des difficultés sans nombre et qui préfigurent déjà, bien que d'une manière imparfaite, l'avenir de cette Espagne « après Franco » sur laquelle tout le monde s'interroge.
- 3 Christian Rudel montre aisément l'erreur de ceux qui restent attachés à une idée de l'Espagne arriérée, plongée dans le Moyen Âge et dans les délices du folklore. Mais il montre en même temps les graves déséquilibres, les points de fracture d'un développement à la merci des capitaux privés et des gros propriétaires terriens, dont le pouvoir s'articule toujours sur le traditionnel appareil des « caciques ». La crise de

l'agriculture, véritable talon d'Achille de l'économie espagnole, est mise justement en rapport avec l'exode rural massif et l'émigration de la main-d'œuvre vers l'Europe occidentale. C'est aussi très objectivement que Rudel expose le problème de l'entrée dans le Marché commun. Il signale enfin, avec clairvoyance, le rôle grandissant des « technocrates » ; rappelant la phrase du professeur Tierno Galván : « le Plan, c'est la manifestation de la volonté d'endormir la conscience ouvrière dans un semblant de prospérité », il explique comment cet esprit « technocratique » pourrait jouer à l'heure de la succession, en utilisant une hausse relative du niveau matériel de vie, comme soupape de sécurité pour freiner ou paralyser une véritable démocratisation.

- 4 L'auteur discerne avec pénétration le vrai sens de la « libéralisation » faite de demi-mesures et de réformes de façade ; son but ne serait que « de consolider et de légaliser d'une façon définitive le régime issu de la situation de force de 1936 ». Le peuple reste à l'écart, un « peuple lointain », comme dit Rudel. Les événements politiques survenus en Espagne depuis que ce livre est paru confirment cette vision des choses : monarchistes, phalangistes et autres clans vainqueurs en 1939 se disputent dans la presse sur le régime de l'avenir sans que le peuple puisse jamais dire son mot.
- 5 Et pourtant des voix venues des profondeurs de l'Espagne percent l'épais rideau tissé par plus d'un quart de siècle de mainmise sur les moyens d'information et sur la vie syndicale, d'étouffement de toute forme de dialogue. Le livre de Christian Rudel aide à comprendre cet état de choses et informe le lecteur de ces embryons de partis politiques, de groupements syndicaux libres qui commencent à faire parler d'eux. Il explique notamment la révolte de l'Université (mais il s'arrête à la création du syndicat démocratique des étudiants) et le développement de « la jeune église près du peuple ». Il n'est pas tendre à l'égard d'une certaine « église trop liée à l'état » – dont l'obstination risque de creuser un abîme entre catholiques –, à laquelle il oppose l'exemple exaltant des militants ouvriers des organisations catholiques et du jeune clergé. « Ce sera [ce jeune clergé] qui se chargera de faire pénétrer dans la masse l'esprit du Concile Vatican II, de ce Concile qui, avec le tourisme et l'émigration, sera un des plus importants facteurs de l'évolution de l'Espagne et qui est, à ce titre, considéré avec quelque suspicion par les gouvernants. »
- 6 Le livre se termine par l'évocation des personnages, aussi littéraires que réels, de Don Quichotte et Sancho, non pour symboliser l'Espagne actuelle : « Sous leurs airs graves et entendus de grands seigneurs désabusés, les technocrates de la nouvelle vague... sont les vrais Sancho de l'heure présente, englués dans un matérialisme pratique de gadgets d'autant plus attrayant qu'il est nouveau pour l'Espagne, englués aussi dans une prudence et une « mauvaise foi » qui découlent de ce matérialisme. » Au contraire, la « voie espagnole vers le développement » serait conforme « aux vœux du peuple » et capable de mobiliser toutes ses énergies.